

Le Centurion

Le malfaiteur crucifié avec Jésus avait osé, au cœur de l'épreuve, lui affirmer son espérance : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu deviendras roi* » (Luc 23, 42). Au pied de la croix, un autre personnage a reconnu la divinité de Jésus, c'est le centurion, voyant que Jésus avait expiré, dit : « *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu* » (Marc 15, 39). Matthieu mettra dans la bouche du centurion les mêmes paroles. Luc lui fera dire : « Certainement, cet homme était juste » (Luc 23, 47). Peut-être que Luc n'a pas osé mettre dans la bouche d'un païen la première confession de foi chrétienne et qu'il s'est contenté de rappeler simplement son innocence, dans le prolongement de ce que Pilate lui-même avait déjà reconnu. Jean, lui, ne mentionne pas cette scène, ne sachant peut-être pas que faire, comme pour Luc, de cette affirmation de foi venant d'un païen, au moment où Jésus vient d'expirer, donc au moment où la mort est constatée, et avant même le matin de Pâques. Effectivement, cette parole peut surprendre. Peut-être est-ce la raison pour laquelle elle est au passé : « *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu.* » Un païen ne peut pas imaginer la résurrection. Encore une fois, comme pour le malfaiteur, quelque chose est dit qui va au-delà de la mort, même quand celle-ci est dûment constatée. L'épreuve de la croix est terrible et elle va jusqu'à son terme : la mort de Jésus. Marc tient à raconter cette tragédie de la manière la plus crue et la plus sobre des quatre évangiles. La mort de Jésus est assumée pleinement, mais la parole du centurion rappelle en même temps, au cœur de l'épreuve, la relation unique de Jésus avec Dieu. C'est à partir de là, dans cette reconnaissance, comme pour le « Souviens-toi de moi » du malfaiteur, que naît l'espérance. Dans la sobriété du récit de Marc, la tragédie de la Passion est dite dans toute sa cruauté. Marc nous fait toucher le fond, sentir la mort, pour que le matin de Pâques prenne tout son sens. Quelle est notre lecture de la Passion et de la résurrection ? Sautons-nous à pieds joints par-dessus la tragédie de la croix, et alors tous ces morts du coronavirus ce n'est finalement pas grand-chose puisque ce qui importe c'est la résurrection ? Ou bien, on entre dans la tragédie, on la vit comme telle, dans toute son horreur, et alors tous ces morts d'aujourd'hui, sont une véritable catastrophe, dans laquelle l'humanité touche le fonds. Mais même dans ce fonds une parole d'espérance résonne (« *Souviens-toi de moi* » ; « *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu* »), qui nous annonce la résurrection. La résurrection ne supprime pas la tragédie, elle appelle humblement à l'espérance.

